

L'escalade nucléaire de Trump se retourne contre lui, l'Iran joue une carte MORTELLE

| Daniel Davis

Daniel Davis évoque l'escalade catastrophique entre les États-Unis, Israël et l'Iran, et apporte son expertise militaire sur la manière dont l'Iran répond farouchement à la crise dans un ordre mondial en pleine évolution. Le lieutenant-colonel Daniel Davis est un vétéran de combat à quatre reprises et l'animateur de la chaîne YouTube Daniel Davis Deep Dive. Suivez Daniel Davis : <https://www.youtube.com/@UCWDN5zr5ttctoIAhZwW6tcQ> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://www.substack.com/p/chroniclesofhaiphong) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho>

#Danny

Bon retour dans l'émission, tout le monde. Comme vous le voyez, je suis avec Daniel Davis, de « Daniel Davis's Deep Dive ». Merci beaucoup d'être avec nous, Daniel. Ma première question : alors qu'on parle de plus en plus d'un renforcement militaire américain en vue d'une nouvelle phase d'action armée contre l'Iran, comment décririez-vous la position militaire réelle des États-Unis dans la région face à l'Iran ? Quelles seront leurs capacités une fois que ce groupe aéronaval sera arrivé dans la région ? Et que percevez-vous des plans et des manœuvres de l'administration Trump, et aussi, j'imagine, d'Israël, concernant cette guerre en ce moment ?

#Daniel Davis

Vous savez, je ne suis pas sûr que qui que ce soit dans l'administration Trump connaisse seulement la réponse à cette question. Je parle surtout du président lui-même. Nous avons toutes sortes de capacités de combat dans la région. Évidemment, elles n'ont jamais complètement disparu. Nous les avons réduites pendant un temps, surtout autour de la signature du protocole d'accord. Puis elles ont de nouveau été renforcées. Nous avons reconstitué tous nos stocks de munitions. Ils sont désormais revenus à un niveau proche de celui qu'ils avaient avant le début de cette affaire. Et maintenant, un troisième porte-avions est en route vers la région.

On ne sait pas vraiment s'il s'agit simplement de relever et de remplacer l'un d'entre eux, pour en maintenir deux sur place, ou s'ils disent qu'ils renforcent les capacités de combat et qu'ils vont en

avoir trois sur place pendant un certain temps. Mais la question, c'est : pour faire quoi ? Qu'essayez-vous d'accomplir ? Ces derniers temps, le président Trump a employé des déclarations apocalyptiques. Vous savez : ils vont être rayés de la carte. Ils vont être anéantis. Vous savez, ils doivent décider s'ils veulent conclure un accord et faire la paix, ou s'ils veulent être rayés de la carte, et ainsi de suite. Et je me dis : d'accord, est-ce que vous parlez d'armes nucléaires ? Parce que...

Premièrement, vous ne pourrez pas réussir, parce que l'Iran possède — d'après ce que j'avais compris au départ — une trentaine environ de ces villes de missiles, enterrées à travers le pays. Or, de nouveaux renseignements indiquent maintenant qu'il pourrait y en avoir plutôt une cinquantaine, voire davantage, à différentes profondeurs. Mais quel que soit le chiffre exact, c'est énorme, et vous ne pouvez pas les atteindre. Vous ne pouvez pas les détruire avec des armes conventionnelles. Et vous ne pourriez probablement pas détruire la plupart d'entre elles, voire aucune, même avec des armes nucléaires. Elles sont conçues pour résister à cela. Elles sont suffisamment profondes. J'ai visité, ici aux États-Unis par exemple, certaines de ces bases souterraines spécialement aménagées à l'intérieur de montagnes pour survivre à des armes nucléaires. C'est précisément pour cela qu'elles sont conçues.

Cela remonte à la guerre froide. L'Iran dispose du même genre de technologie. À certains égards, ses capacités défensives sont même meilleures, en raison de ses importantes chaînes de montagnes, de toutes ces montagnes de granit, et de la profondeur à laquelle ils sont descendus. Il leur a littéralement fallu des décennies pour construire certaines de ces installations. Elles sont donc pratiquement impénétrables. Par conséquent, on ne peut pas utiliser des armes nucléaires pour anéantir le pays. On peut tuer des millions de personnes. Je ne veux pas minimiser cela. On peut clairement le faire. Et on peut détruire pratiquement tout ce qui se trouve à la surface. C'est vrai.

Mais vous ne pouvez pas leur enlever leur capacité militaire. Et si l'Iran mobilisait en même temps la puissance de feu de toutes ces bases souterraines, il pourrait littéralement incendier le Moyen-Orient. Et si vous intervenez avec des armes nucléaires, vous éliminez chez eux toute forme de retenue, même théorique. Or, jusqu'ici, ils ont fait preuve de beaucoup de retenue. Même avec tous les échanges de tirs qu'il y a eu jusqu'à présent, ils sont restés très mesurés. Ces derniers temps, ils indiquent que si vous intervenez de manière vraiment brutale, leur réponse sera brutale elle aussi. Mais même cette réponse reste graduée.

Ils ne vont pas tout faire d'un coup, à moins qu'on fasse quelque chose qui ressemble à un scénario apocalyptique, où l'on tue des millions de personnes. Là, on les pousserait presque à répondre d'abord de manière conventionnelle. Mais ils seraient les plus grands imbéciles de la planète s'ils ne prenaient pas ce qu'ils ont sous terre pour se précipiter immédiatement vers la bombe, puis essayer éventuellement de l'utiliser. Donc, depuis tout ce temps, on affirme — et je reviens à mon point de départ — dans quel but utiliserait-on la force militaire ? L'argument a toujours été d'empêcher qu'ils obtiennent l'arme nucléaire. Or, cela garantirait pratiquement qu'ils l'obtiennent, s'ils ne l'ont pas déjà. Ils affirment que non. Je n'en suis pas convaincu.

Nous ne savons pas, parce que nous avons perdu tous les inspecteurs internationaux dont nous disposions depuis l'accord sur le JCPOA de deux mille quinze. Donc, nous ne savons pas. Mais le fond du problème, c'est que nous ne pouvons pas vaincre militairement l'Iran. Les objectifs visés sont impossibles à atteindre avec de simples bombardements, qu'ils soient conventionnels ou nucléaires. Personne ne parle même d'une intervention au sol. En fait, les derniers rapports indiquent que jusqu'à dix mille soldats supplémentaires pourraient être déployés au sol. Pris isolément, cela peut sembler être un chiffre important. Mais compte tenu de l'immensité de l'Iran, plus vaste que l'Europe occidentale, et de ses chaînes de montagnes, qui donnent tous les avantages au défenseur, c'est littéralement une goutte d'eau dans l'océan, une goutte dans un seau. Cela ne signifie absolument rien.

Si vous essayez de faire quoi que ce soit — sur l'île de Kharg, ou sur certaines îles du coude en fer à cheval du détroit d'Ormuz — vous pourriez réussir à déployer quelques forces au sol. Mais elles ne seraient alors plus que des cibles faciles pour l'Iran, qui les détruirait lentement, une à une. Cela ne servirait absolument à rien. Cela n'aurait aucune valeur. En bref — je sais que ma réponse est un peu longue — nous pouvons intervenir, tuer beaucoup de gens et faire sauter énormément de choses. Mais, ce faisant, nous essuierons des tirs de riposte contre lesquels nous ne pouvons pas nous défendre correctement. Et cela pourrait, si ça va assez loin, embraser le Moyen-Orient. Le monde entrerait alors dans une spirale économique, qui déboucherait presque certainement sur une dépression, probablement pour de nombreuses années.

#Danny

En tant que militaire de profession, Danny, que pensez-vous de la manière dont l'Iran a réagi à cette période de guerre ? Les États-Unis, du moins pour le moment, semblent avoir réduit l'escalade, et parlent maintenant de reprendre les attaques. Comment évaluez-vous la réponse de l'Iran et sa façon de naviguer dans cette guerre ? À bien des égards, elle est sans précédent sur le plan historique, notamment dans la manière dont ces deux pays, les États-Unis et l'Iran, s'affrontent. Quel est votre point de vue là-dessus ?

#Daniel Davis

Eh bien, ils ont subi de très lourdes pertes. Il n'y a aucun doute là-dessus. Ils ont perdu — je ne sais pas quel est le nombre exact de victimes physiques, militaires et civiles confondues. Je pense qu'on est autour de trois mille cinq cents. Personne ne connaît le chiffre exact, mais c'est de cet ordre-là. Toutes sortes d'infrastructures en surface ont été touchées. Ils ont perdu une partie de leurs infrastructures pétrolières, qui ont été endommagées. Des centres de commandement et de contrôle, notamment des tours de communication, des radars. Leurs forces navales traditionnelles ont, c'est certain, été presque entièrement anéanties. Une grande partie de leur puissance aérienne a aussi été endommagée, et ainsi de suite. Donc, ils ont vraiment été très durement touchés.

Et bien sûr, si l'on ajoute maintenant la guerre économique que nous menons contre eux, avec le blocus, avec l'opération Epic — peu importe le nom qu'ils lui donnent en ce moment. Pas Fury, mais l'autre, celle de Scott Bessent, dont il adore parler. Il explique comment il ruine leur monnaie, comment il essaie de détruire leur économie pour faire s'effondrer tout le système. Toutes ces mesures ont causé énormément de tort et de dégâts au gouvernement iranien, ainsi que de grandes difficultés au peuple iranien. Mais face aux ennemis qu'ils affrontent, les États-Unis et Israël, ils ont fait bien plus que simplement tenir le coup. Et comme je l'ai dit, on peut tout à fait soutenir qu'ils ont fait preuve d'une très grande retenue dans ce qu'ils ont fait jusqu'ici.

Et ce n'est pas par altruisme. C'est parce qu'ils comprennent que s'ils allaient trop loin, trop tôt, ils risqueraient de provoquer une attaque nucléaire, venant soit des États-Unis, soit d'Israël. Ils essaient donc de trouver le juste équilibre : riposter assez durement, infliger suffisamment de dégâts, mais sans aller au point de provoquer l'emploi d'une arme nucléaire. Car leur objectif, c'est de tenir plus longtemps que les États-Unis et Israël, et de faire comprendre que les pertes et les dégâts infligés à ces deux adversaires sont tels qu'ils mettront eux-mêmes fin à la guerre, qu'ils se retireront. Et bien sûr, l'Iran dit : nous voulons garder le contrôle du détroit d'Ormuz. Nous voulons continuer à contrôler, vous savez, le système de péage, ou peu importe le terme qu'ils veulent employer, les droits à payer. En clair, c'est ce qu'ils veulent faire.

Mais s'ils se retrouvent dans une situation où cette menace existentielle devient une crise existentielle bien réelle, où ils pourraient potentiellement être détruits — c'est-à-dire par une frappe massive contre les infrastructures pétrolières, pas seulement à la périphérie, mais au cœur même du système : leurs stations de pompage, leurs capacités de raffinage, tout ce qui touche à l'énergie et à l'électricité — si nous nous en prenons à tout cela, alors ils vont réagir de manière proportionnée, et sans doute frapper un peu plus fort qu'ils ne l'auraient fait autrement. Et puis, bien sûr, ils vont encore essayer de se dire : « D'accord, nous ne voulons pas aller si loin, même au tour suivant que cela provoquerait, au point de nous retrouver face à une catastrophe totale et de devoir alors lancer des armes nucléaires. » Ils veulent essayer de trouver le juste équilibre, pour éviter que cela n'aille trop loin.

Mais si nous allons trop loin, alors nous leur enlevons toute raison de faire preuve de retenue. Car la menace d'armes nucléaires, venant de nous ou d'Israël, constitue une contrainte réelle pour l'Iran. Mais si nous en arrivons au point où ils n'ont plus rien à perdre, si nous employons des armes lourdes ou si nous portons à leur économie, notamment par le pétrole, des coups potentiellement fatals, alors nous leur enlevons aussi toute raison de se retenir. Et ils pourraient riposter, même par des moyens conventionnels, d'une manière qui serait tout simplement catastrophique. Catastrophique pour notre économie. L'économie mondiale en souffrirait aussi. Nous entraînerions donc beaucoup de gens dans notre chute, mais nous n'y échapperions pas non plus si cela devait arriver. Donc, je pense que la position iranienne, à l'heure actuelle, consiste à essayer de gagner au moindre coût, sans aller trop loin ni trop vite.

#Danny

Oui, eh bien, j'espère que le public peut mesurer ce que vous venez de dire, en particulier sur le fait de devoir passer entre les gouttes du nucléaire. Car le simple fait que nous soyons ici devrait être stupéfiant. Les gens devraient être choqués que nous en soyons arrivés à un point où, Daniel, vous pouvez en parler non pas seulement comme de quelque chose qui pourrait arriver, mais comme de quelque chose vers quoi beaucoup d'éléments concrets, sur le terrain, nous poussent. Alors, Daniel, je voulais vous poser cette question. Dans quelle mesure la situation difficile actuelle des États-Unis, et leur réaction à cette situation, sont-elles liées en ce moment au détroit d'Ormuz ?

Parce que les grands médias présentent tout ça de manière très positive, en disant que les choses se passent très bien dans le détroit d'Ormuz. Et je voulais vous interroger sur toute cette question des escortes. Ils s'en vantent. Les grands médias, le New York Times, tout le monde vante cette administration Trump. Ils parlent de cette escorte, de cette opération. Qu'est-ce que cela implique pour l'armée américaine ? Ils parlent de la marine américaine, même si, à mon avis, il s'agit surtout d'escortes aériennes. Mais concrètement, qu'est-ce que cela signifie de mobiliser autant de ressources là-bas pour faire sortir le pétrole brut du détroit d'Ormuz par des moyens militaires ? Et, selon vous, quelle est la réalité, par rapport aux mythes, de ce qui s'y passe ?

#Daniel Davis

Oui, d'abord, concernant les mythes : quand Trump affirme qu'il sort aujourd'hui plus de pétrole qu'avant la guerre, c'est tout simplement absurde et ridicule, à première vue. Comment cela pourrait-il être possible ? Il y a eu d'importants dégâts matériels sur de nombreuses infrastructures. Et nous savons bien que l'Arabie saoudite, avec les attaques menées par Ansar Allah ces dernières semaines, a vu sa capacité encore davantage réduite. Donc, l'idée qu'on puisse revenir à un niveau supérieur à celui d'avant, malgré tous les dégâts et tous les pétroliers qui continuent d'être touchés, est tout simplement risible. Ce n'est pas le cas. Il en reste encore beaucoup, et une partie de cela est liée à cette... quelle que soit la définition que vous donnez au mot « escorte ». À mon avis, les États-Unis ont délibérément entretenu le flou à ce sujet.

Ce n'est pas comme si nous avions des navires qui traversaient, comme à l'époque Reagan ou quelque chose comme ça. C'est plutôt des escortes aériennes, ou le fait de fournir une couverture aérienne, un parapluie, et cetera. Mais j'ai eu des sources aujourd'hui — et je vais m'en tenir à ça — qui disent : écoutez, le principal moteur de tout ça, ce sont les accords conclus par les Iraniens. Ils sont prêts à mettre en place... enfin, ils ont déjà une sorte de système de péage qui fonctionne en ce moment. Ce n'est pas quelque chose qu'ils feraient plus tard, c'est quelque chose qu'ils font maintenant. Donc ils disent : « Hé, vous voulez passer sous la couverture américaine ? Très bien. Si vous le faites, que vous suivez nos règles et que vous payez nos frais, ou nos péages, peu importe le mot qu'ils choisissent aujourd'hui, ça nous va aussi. On s'en fiche. Si vous voulez vous opposer à ça, ne pas suivre nos règles, et même passer par le corridor sud, vous serez quand même frappés. »

On verra si les Américains peuvent vous arrêter. Évidemment, un certain nombre ont été touchés récemment. Est-ce que notre escorte aérienne, est-ce que notre bouclier les a arrêtés ? On dirait que non. La question va donc être la suivante : quel est le facteur qui permet à une grande partie de ce pétrole de sortir ? D'après les informations dont je dispose — et elles sont limitées, parce que je n'ai évidemment aucune connaissance directe et personnelle — il est tout à fait plausible que l'Iran continue de frapper certains navires, mais que beaucoup d'autres parviennent quand même à passer. Et d'ailleurs, selon les informations que j'ai lues ce matin, la plupart des navires touchés récemment sont ceux qui ont désactivé leur système d'identification automatique, leur AIS, et qui naviguent dans ce qu'on appelle le noir.

Donc, cette idée qu'ils passent en douce et que l'Iran ne comprend rien à ce qui se passe, ce n'est apparemment pas le cas. Parce que les navires dont les transpondeurs sont éteints sont ceux qui se font frapper. Apparemment, ils n'avaient pas reçu l'autorisation, ou quelque chose comme ça. Donc l'Iran continue de gagner de l'argent, même si le président Trump dit, vous savez, que notre blocus est comme un mur d'acier. Un mur de fer et d'acier, peu importe. Rien ne passe. Eh bien si, tout passe, dès lors que les Iraniens veulent que ça passe. Une partie, c'est leur pétrole. Et une autre partie, même si elle vient des pays du Conseil de coopération du Golfe, leur rapporte une commission. Donc, en réalité, ils gagnent de l'argent. Et c'est pour ça qu'ils ont encore frappé certains de ces navires, et pas d'autres. C'est très plausible. Encore une fois, je dois le répéter : je ne peux pas personnellement le garantir. Mais c'est logique, compte tenu de ce que nous savons.

#Danny

Oui, ce sont d'excellents points. Et puisque vous évoquez le blocus, Danny, les États-Unis... vous avez mentionné, je crois, ce qu'on appelle l'opération « Paria économique ». Oui, il y a eu le « D-Day flamboyant », comme cela a été présenté au début. Et on dit que cela va faire s'effondrer l'économie iranienne, et que ça va arriver d'une minute à l'autre. Je crois que le délai de deux semaines est presque écoulé. Mais je voudrais vous poser la question suivante : dans le dispositif militaire américain, quelle est la fonction qui rend ce blocus efficace, ou inefficace ? Parce que je pense d'abord aux escortes. Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous savez, manifestement, des navires parviennent à passer.

Et vous savez, je pense que votre conclusion, selon laquelle le mécanisme iranien est à l'œuvre ici, est très pertinente. C'est un aspect auquel les gens ne pensent pas souvent. Mais en même temps, on se dit : d'accord, que peut faire une escorte aérienne si l'Iran frappe des navires ? Évidemment, pas grand-chose. Parce qu'on ne voit pas des F trente-cinq, ou quel que soit l'appareil, frapper ensuite le territoire iranien. Et puis, la ligne de blocus semble très, très, très perméable. Ces porte-avions continuent de s'éloigner de plus en plus, non seulement du détroit, mais aussi du golfe Persique en général. Qu'en pensez-vous ? L'armée américaine met souvent en place des blocus. À travers le monde, ils sont d'ailleurs assez dévastateurs. Mais comment interprétez-vous la situation actuelle autour de ce blocus ?

#Daniel Davis

Oui, ils obtiennent clairement certains résultats. Je veux dire, il suffit de demander aux Cubains à quel point ça marche en ce moment : là-bas, ils souffrent vraiment. Et il ne fait aucun doute que beaucoup de navires qui tentaient de sortir ont dû faire demi-tour. J'ai oublié le chiffre que le Commandement central affirme avoir renvoyé. Je remets en question chaque chiffre, chaque déclaration qui en sort, parce que tant d'entre eux se sont révélés tout simplement faux. Mais il est assez clair qu'un nombre significatif de navires ne sont pas autorisés à sortir. Donc, ce n'est pas comme si la partie iranienne pouvait simplement dire : « Oui, le blocus est aussi étanche qu'un filet, ou quelque chose comme ça. »

On peut simplement faire passer des choses à travers. Ce n'est pas ça, le problème. Mais ce n'est pas non plus imperméable à tout ce qui peut passer. Ou encore, même certaines choses qui relèvent, en apparence, de notre protection sont en réalité autorisées par la partie iranienne, afin qu'elles ne soient pas frappées. Et quand elles le sont, alors qu'elles sont sous notre protection, elles ne sont pas protégées. Elles sont bel et bien frappées. Donc, je veux dire, ça en dit déjà long. Mais, vous savez, nous n'avons pas tant de navires que ça. Maintenir tout cela en place représente une dépense énorme et une grande difficulté. Et la question sera la suivante : combien de temps encore allez-vous maintenir ce blocus ? Combien de temps encore allez-vous simplement épuiser la marine ?

Et regardez du côté de la marine. Le Commandement central a finalement reconnu, il y a seulement quelques jours, que huit Marines et un certain nombre de marins avaient été blessés. Une trentaine, je crois, ont été ajoutés à la liste sans beaucoup d'explications. À part qu'ils ont fini par admettre qu'un missile de croisière avait touché l'un des navires à bord duquel se trouvaient nos Marines. Ils avaient été très réticents à donner beaucoup de détails là-dessus. Mais au final, ça montre bien que, même si nous nous moquons sans cesse de l'Iran, en disant que nous avons détruit sa marine, son armée de l'air, et ainsi de suite, nos propres navires sont quand même touchés et nos soldats sont blessés, jusqu'à présent.

Et il y a eu beaucoup d'autres informations, ces dernières semaines, selon lesquelles d'autres navires, de véritables bâtiments de guerre de la marine, ont failli être touchés de très près. Et l'Iran a même affirmé, il y a environ un mois, qu'ils avaient, je crois, lancé un missile hypersonique d'un certain type, qui serait intentionnellement passé au-dessus d'un navire sans le toucher, comme signal. Selon Rezaei, le général Rezaei a déclaré que c'était un signal : « Si je le veux, nous pouvons simplement le faire virer vers le sud, et il va traverser. » Je ne sais pas si c'est vrai ou non. Je ne sais pas si c'est de la fanfaronnade. Mais nous savons que certains missiles de croisière ont touché des navires à bord desquels se trouvaient nos soldats ou nos Marines.

Il faut donc dire qu'il y a un risque. Et combien de temps cela va encore durer avant qu'une chose de ce genre ne se produise dépendra probablement de ce que nous ferons ensuite, avec l'arrivée de ce nouveau groupe aéronaval, avec tous les autres missiles que nous avons déjà dans la région, des équipements lancés depuis le sol, et cetera. Si nous entrons dans une nouvelle phase ici, et que le

président Trump, bien sûr, indique très clairement que... qu'a-t-il dit hier ou avant-hier ? Immédiatement après les élections de mi-mandat, tout cela sera terminé, d'une manière ou d'une autre, a-t-il dit. Terminé. Ce qui implique qu'il est prêt à faire quelque chose. Évidemment, le fait que toute cette autre puissance de combat arrive à peu près le même jour que l'élection donne un certain crédit à l'idée qu'il va essayer de le faire.

Du côté iranien, j'ai parlé hier même au professeur Morandi, ici, à l'université de Téhéran. Et il m'a dit : « Nous nous attendons pleinement à un retour aux opérations militaires. Nous avons tout préparé. Nous avons mobilisé beaucoup de monde. Notre liste de cibles est prête. Nous nous attendons à être frappés, et ce n'est qu'une question de temps. » Et je ne vois aucune raison de douter de cette déclaration. Je veux dire, il serait illogique qu'ils fassent autre chose. Je pense donc qu'ils ont choisi de se dire : « Bon, nous allons attendre que les États-Unis lancent la prochaine phase. » Et ensuite, ils feront quelque chose de proportionné à ce qui se passera, qu'il s'agisse d'une réponse du tac au tac ou d'une explosion massive.

Parce que je crois que c'était soit ce matin, soit hier après-midi, Jack Keane, sur Fox News, a dit qu'il fallait y retourner. Il a fortement plaidé pour ça, en disant : « Frappes-les avec la plus grande attaque, sur la période la plus concentrée, que nous ayons menée depuis le début de la guerre. Plus importante que pendant les quarante premiers jours, mais de manière plus concentrée. » Ça me fait me demander si l'idée serait : bon, faisons quelque chose comme frapper Pickaxe Mountain, et peut-être d'autres cibles qui ne sont pas liées au pétrole, pour ne pas détruire ça, afin que le pétrole puisse recommencer à sortir de là-bas. Puis partir en disant : « Nous avons gagné. » J'imagine que c'est une possibilité. Mais je pense qu'ils font une erreur. Parce que si nous pensons pouvoir y retourner pour une dernière série d'opérations, puis repartir sans qu'il y ait de répercussions, je pense que c'est une grave erreur de calcul. Car moi, je soutiens, et ce depuis le début, que nous devrions simplement appliquer le plan de retrait dès maintenant.

Déclarons simplement la victoire. Et pendant un temps — je ne sais pas si vous l'avez remarqué — mais il y a environ un mois et demi, pendant à peu près un mois, on entendait des gens comme le sénateur Kennedy. À plusieurs reprises, il est allé sur Fox News et a fait des déclarations au Sénat en disant : vous savez quoi ? On pourrait simplement partir, parce qu'on les a frappés tellement fort qu'il leur faudrait des décennies pour s'en remettre. Trump a aussi repris cette idée de temps en temps. Et je me suis dit : on dirait qu'ils préparent le terrain. Et j'espère qu'ils y reviendront, parce qu'il n'est pas nécessaire d'engager un nouveau cycle. Ainsi, les Iraniens n'auront pas à lancer une nouvelle attaque contre nous ou contre nos alliés. Et on pourra simplement faire comme si : youpi, on a gagné, on les a fait reculer, et cetera.

Ce n'est pas vrai. Mais au moins, le président Trump est tellement bon pour mentir, même à lui-même, qu'il pourrait y arriver. Et beaucoup de ses soutiens vont le croire. La plupart des gens ne le croiront pas, mais ses soutiens, oui. Et de toute façon, on dirait que c'est la seule chose qui l'inquiète. Parce que je pense qu'il a lu les sondages, et c'est assez clair. Je parle de ses sondages internes, privés. Je pense qu'il sait qu'ils vont se faire laminer aux élections de mi-mandat. Et il est

probable qu'ils perdent aussi le Sénat, après avoir été balayés à la Chambre des représentants. Je pense qu'il s'est en quelque sorte fait une raison. Dans ce cas, il peut mettre en œuvre le plan de retrait dès maintenant, sans nous causer davantage de dégâts. Mais mon instinct me dit que ce ne sera pas le cas.

Mon instinct me dit qu'il va écouter des gens comme Jack Keane, et tant d'autres qui passent régulièrement sur Fox News pour dire qu'il faut y aller et finir le travail. Keith Kellogg en fait partie aussi. Je pense qu'il finira par le faire. Est-ce qu'ils pensent frapper fort, puis s'en aller ? Et qu'ensuite, je ne sais pas, l'Iran les laissera faire ? Ou est-ce qu'ils savent vraiment qu'on va entrer en Iran, le ravager, frapper durement toutes ces autres cibles, et que ça leur donnera une bonne leçon ? Je ne sais pas ce qui se passe, parce que rien de tout ça n'est logique. Il n'y a aucune logique militaire là-dedans. Cette guerre n'aurait jamais dû commencer, parce qu'il n'y a aucun objectif militaire atteignable. On peut faire exploser des choses partout, Danny. Ça, ce n'est pas un problème.

Nous pourrions tuer des gens à tour de bras, mais ça ne servirait à rien. Et dès le départ, il était évident que les objectifs politiques — c'est-à-dire l'effondrement du régime, ou les pousser à faire comme le Venezuela l'a fait et simplement assassiner le dirigeant, après quoi tout le reste se mettrait en place — ne se réaliseraient jamais. Les deux camps, les deux situations, étaient radicalement différents. Et donc, quand cela ne s'est pas produit, vous n'avez plus aucun objectif militaire atteignable. Tout ce que vous pouvez faire, c'est exposer nos navires à des frappes, voir nos bases exploser, nos avions être abattus, nos alliés encaisser de nombreux coups, et ralentir le trafic maritime, voire le bloquer complètement dans le golfe Persique, tout en fermant le détroit d'Ormuz. Tout cela était aussi prévisible que le jour est long. Et maintenant, la question est : jusqu'où allez-vous encore aggraver la situation ? C'est, me semble-t-il, là où nous en sommes aujourd'hui.

#Danny

Oui. Très bons points, Daniel. Et je voulais revenir sur ce que vous disiez. Vous savez, vous avez mentionné que vous avez du mal à croire, voire que vous ne croyez plus, quoi que ce soit qui sorte de la bouche du CENTCOM ces temps-ci. Je me demande si vous pourriez développer. Parce qu'une chose que je trouve particulièrement frappante, c'est que le brouillard de la guerre est évidemment une réalité dans toute guerre. Et bien sûr, nous connaissons le passif des États-Unis. Je sais que vous-même, vous êtes lanceur d'alerte. Les États-Unis ont donc tendance, lorsqu'ils mènent des opérations militaires, à épaissir considérablement ce brouillard de la guerre. Mais, à bien des égards, cela a semblé très inefficace. J'aimerais savoir ce que vous en pensez : cette désinformation constante du CENTCOM sur ce qui s'est passé dans cette guerre, quelle influence cela a-t-il eue ? Car l'information fait partie de la guerre, n'est-ce pas, Daniel ? Alors, comment cela a-t-il affecté la trajectoire générale de la guerre et la position des États-Unis dans celle-ci ?

#Daniel Davis

Oui, je veux dire, l'information n'est que l'un des domaines de toute guerre. Ça a toujours été comme ça. Vous avez le domaine physique, les combats. Vous avez le domaine diplomatique, le domaine économique, et le domaine de l'information. Depuis l'Antiquité, ça en fait toujours partie, parce qu'il faut conserver le soutien de sa population. Et vous cherchez à saper le soutien de la population adverse. C'est donc un élément courant et indissociable de la guerre moderne. Mais pour être efficace, il faut avoir une certaine intégrité. Et il faut faire preuve d'honnêteté, surtout envers son propre peuple.

Parce que, quand on se retrouve dans des situations comme aujourd'hui, où l'on affirme systématiquement que tout va très bien, que nous contrôlons totalement le détroit d'Ormuz... Combien de fois, ces sept ou huit derniers mois, avez-vous entendu le Commandement central dire : « Oui, le détroit d'Ormuz est complètement ouvert. Nous en avons le contrôle total. » Et puis, parfois, alors même que ces mots circulent encore sur Internet, voilà que des flammes s'élèvent soudain d'un navire touché par les Iraniens. Ce qui montre bien que, non, vous n'en avez pas réellement le contrôle. Ou alors, regardez les volumes réels de pétrole qui sortent. Ils restent très limités.

Ou alors, vous regardez la station-service au coin de votre rue et vous vous dites : « Waouh, le diesel coûte vraiment cher. L'essence, l'essence ordinaire, coûte vraiment cher. » Ou bien vous regardez les agriculteurs un peu plus loin, et ils vous disent : « Hé, je n'ai pas assez d'engrais pour semer mes cultures cette année. Et, soit dit en passant, comme le diesel coûte si cher, je ne pourrai peut-être même pas récolter ces cultures cette année. On ne pourra peut-être même pas les moissonner, parce que faire fonctionner les machines agricoles pourrait me coûter plus cher que ce que je peux gagner en les vendant. Alors, d'un point de vue financier, le moins mauvais choix sera peut-être de laisser les cultures pourrir dans les champs. »

C'est insensé. Tout ça correspond directement à la décision d'entrer en guerre. C'est ça qu'on paie. Et donc, quand les gens voient ça, puis entendent toutes ces déclarations grandiloquentes venant soit du président, soit du commandement central, soit de certains de ces généraux de télévision, ou encore d'autres amiraux toujours en service actif... et qu'ils constatent que ça ne colle tout simplement pas avec le bon sens, la logique, ce qu'ils peuvent voir de leurs propres yeux, ni avec ce qu'ils doivent réellement payer à la pompe, et ainsi de suite... alors, non seulement vous ne renforcez pas le soutien à la guerre dans votre camp, mais vous le détruisez carrément.

Vous commencez carrément à la démolir. Donc, même si vous aviez une bonne raison de le faire, vous sabotez votre propre campagne d'opérations d'information. Et ça, c'est à court terme. C'est la réaction immédiate. Mais vous détruisez aussi la confiance envers le gouvernement, et envers l'armée en particulier, pour tout ce qui viendra ensuite. Plus tard, quand vous avancerez certaines affirmations, de plus en plus de gens seront dans la même situation que moi aujourd'hui. Et ça me dégoûte : je ne prends plus rien pour argent comptant. Absolument rien. Même si ça a l'air vrai, je le mets en question. Je me dis : « Montrez-moi. »

Laissez-moi vérifier ça auprès d'une autre source. Voyons si je peux le confirmer ailleurs. Même quelque chose qui semble devoir être vrai, désormais, j'en doute. Et plus vous vous engagez sur cette voie, plus vous alimentez la méfiance. Puis, à un certain moment, les gens ne feront plus confiance à rien de ce que vous dites. Or, on ne peut gouverner les gens qu'avec le consentement des gouvernés. Et si vous perdez ce consentement, vous avez de sérieux problèmes. Nous n'en sommes pas encore là. Mais nous sommes sur la voie d'une situation où vous ne pourrez même plus obtenir le consentement des gouvernés, sur quoi que ce soit. Et là, vous aurez de sérieux problèmes.

#Danny

Daniel, si l'on pouvait maintenant examiner la situation mondiale dans son ensemble, j'aimerais avoir votre réaction. Vous savez, Vladimir Poutine et la Russie se sont sentis obligés d'avertir l'ensemble de l'OTAN au sujet de Kaliningrad. Ils disent qu'ils utiliseront toutes les armes, y compris les armes nucléaires, pour le défendre. Cela fait suite, vous savez, à des commentaires de certains pays européens laissant entendre qu'ils pourraient prendre Kaliningrad, et que ce pourrait être la prochaine zone de guerre pour l'OTAN. Qu'en pensez-vous ? L'an dernier, le général Donohue, je crois, a tenu des propos très similaires. Donc, manifestement, tant du côté américain de l'OTAN que du côté européen, au sein de cet ensemble, ils y pensent. Comment interprétez-vous cela, compte tenu de l'état de la guerre en Ukraine et, plus largement, de ce à quoi nous sommes confrontés dans le monde — pour les États-Unis en particulier, mais aussi pour l'OTAN en général ?

#Daniel Davis

Oui, ce qu'a dit le général Donahue, et tout ce que disent les gens en Europe, à l'OTAN ou ailleurs, c'est aussi stupide que possible. Ça n'a aucune valeur. Quiconque s' imagine pouvoir dire : « Hé, je peux dire ça, et ça dissuadera la Russie. S'ils comprennent à quel point il me serait facile de prendre Kaliningrad et de le retirer de l'échiquier, alors là, ils y réfléchiront à deux fois. » Ce n'est pas... Enfin, sûrement, sûrement qu'aucune de ces personnes n'est assez stupide, absurde, irréfléchie, et tout simplement stupide, pour le croire. Et, pour être honnête avec vous, je n'arrive pas à imaginer qu'elles le pensent vraiment. Je ne pense pas qu'elles soient stupides.

En fait, je pense que toutes ces personnes sont très intelligentes. Et c'est un gros problème. Parce que si vous êtes intelligent et que vous dites quelque chose comme ça, ça veut dire que vous avez une autre raison de le dire. Alors, je ne sais pas si c'est du genre : « Oh, c'est pour la consommation intérieure. Je veux juste que les gens, chez moi, se disent : "Ouais, je peux mettre ces Russkofs sous mon contrôle quand je veux. Tout ce que j'ai à faire, c'est donner un ordre. Je peux prendre ce fichu Kaliningrad." » Vous voyez, je ne sais pas, quelque chose comme ça. Mais même ça, c'est idiot. Parce que ça ne fait que nourrir, littéralement, les peurs du camp russe, et ça aide. C'est ça qui est dingue, Danny.

Cela aide la campagne d'opérations informationnelles russes. Poutine essaie sans cesse de dire : « On nous a forcés à faire cette guerre. Cette guerre n'a pas commencé le vingt-quatre février deux mille vingt-deux. Elle a commencé en deux mille quatorze. » C'est ce qu'il dit. Et quand nous disons des choses comme ça, que tout le monde est contre la Russie... Vous savez, sous l'administration Biden, le secrétaire à la Défense de l'époque, Lloyd Austin, s'est vanté en disant : « Nous avons cinquante nations alliées contre la Russie, et nous faisons tous transiter de l'aide par l'Ukraine », en les utilisant, au fond, comme un intermédiaire pour blesser et tuer des Russes, et maintenant pour frapper plus loin.

Et Poutine répète cela à sa population depuis tout ce temps. Nous devons combattre. C'est une lutte existentielle pour nous. C'est une question de sécurité nationale. Nous devons le faire parce qu'ils en ont tous après nous. Il voit des gens dire des choses comme : « Nous devons nous préparer à une guerre avec la Russie d'ici deux mille vingt-neuf. » Ou encore le chef d'état-major français, je crois, qui parle de deux mille trente. Des responsables britanniques disent régulièrement : « Nous devons nous préparer à une guerre avec la Russie. » En fait, il faudrait commencer dès maintenant à faire des réserves de nourriture et d'eau, parce que, mon Dieu, la guerre arrive. Tout cela alimente la campagne d'information menée auprès des Russes.

Et donc, si quelqu'un avait encore l'illusion que, bon, Zelensky pouvait frapper loin à l'intérieur de la Russie, toucher leurs raffineries de pétrole, leurs entrepôts Wildberries et d'autres types d'installations de stockage, leur faire du mal, et ainsi de suite, pour que la population se retourne contre Poutine et exige qu'il mette fin à la guerre... tout cela est complètement réduit à néant quand on fait et qu'on dit toutes ces autres choses. Parce que là, vous... ils renforcent littéralement la stratégie de communication de Poutine, qui consiste à dire : « Ils cherchent à nous détruire. » Parce que c'est ça que les gens entendent. Et puis vous ajoutez cette histoire de Kaliningrad. Or, c'est notre territoire. Je veux dire, ce n'est pas très différent du territoire continental des États-Unis. Si quelqu'un, en Russie, disait : « On va s'en prendre à... on va reprendre une partie de l'Alaska, ou on va récupérer certaines îles Aléoutiennes. » Oui, on peut y aller et les prendre.

Je veux dire, tous les Américains seraient vent debout et diraient qu'il faut être prêts à faire la guerre à la Russie si elle prenait du territoire américain. C'est la même chose que de dire qu'on peut prendre Kaliningrad, parce que c'est un territoire russe. Et, bien sûr, c'est très isolé. C'est de l'autre côté des pays baltes. Et ils pensent pouvoir s'en emparer. Mais, au fond, ce que ça ferait, ce serait déclencher une guerre. Parce que, pour les Russes, pour Moscou, frapper Kaliningrad, ce n'est pas différent de frapper n'importe quel autre endroit en Russie. Et si vous avez une attaque directe, non pas de l'Ukraine, mais d'un pays de l'OTAN, contre le sol russe, alors le résultat est le même que si la Russie avait frappé le territoire de l'OTAN — pas l'Ukraine, mais le territoire de l'OTAN. Et là, vous avez l'article cinq, et tout ce qui pourrait en découler.

C'est la même chose, mais à l'inverse. Et donc, tous ces mots-là... Peu importe même qu'on puisse prendre physiquement Kaliningrad, parce que c'est tellement isolé. Ce ne serait pas difficile à

prendre, un peu comme Bastogne, vous voyez ? Je veux dire, comme les Allemands l'ont fait lors de la bataille des Ardennes, pendant la Seconde Guerre mondiale. On peut l'encercler. Mais, vous savez, regardez une carte, si vous voulez, et vous verrez que Kaliningrad est encerclée. C'est de l'autre côté des pays baltes, n'est-ce pas ? Et, en gros, de l'autre côté de la Pologne. Mais la Biélorussie est juste là. Et dans ces trois pays baltes, je crois qu'il y a peut-être, au total, une brigade, une brigade de combat, en termes de véritable puissance de combat.

Et si vous faisiez le moindre mouvement, conventionnel ou autre, contre Kaliningrad, la Russie pourrait y faire passer deux ou trois divisions. Drones ou pas drones, vous ne pourriez rien faire pour les arrêter. Vous les perdriez toutes en une minute. La Russie pourrait donc, et ce n'est pas une exagération, mobiliser en une journée une puissance de combat suffisante pour tout anéantir, de manière conventionnelle, dans les États baltes. Si vous aviez déclenché ça, ils n'auraient aucune raison de s'en tenir là. Et là, plus d'inquiétude concernant l'article cinq, parce qu'en gros, vous auriez attaqué la Russie. Donc, ce n'est plus à l'ordre du jour. Ils feront tout ce qu'ils devront faire. Ce n'est donc pas une bonne initiative sur le plan conventionnel. Ce n'est pas non plus une bonne initiative en matière d'opérations d'information, pour ce que nous cherchons à faire. Et ce ne sont que des erreurs non forcées de plus.

#Danny

Oui, on a beaucoup entendu ça. Reprendre ceci à la Russie d'ici cette année. On va faire la guerre à la Chine d'ici deux mille vingt. Je crois que l'échéance est passée, pour celle-là. Deux mille vingt-six, deux mille vingt-sept, deux mille vingt-neuf, peut-être deux mille trente maintenant. Il y a...

#Danny

Selon vous, qu'est-ce qui pousse aujourd'hui les États-Unis, et leur armée, vers ce genre de guerres désastreuses ? Je veux dire, les États-Unis sont censés rester en retrait concernant le Yémen et l'Arabie saoudite. Mais nous savons aussi que ce qui arrive à l'Arabie saoudite est très important pour les États-Unis. Alors, qu'est-ce qui pousse les États-Unis à poursuivre aujourd'hui sur cette voie, qui, comme vous l'avez expliqué, entraîne énormément de conséquences ?

#Daniel Davis

Il y a — et c'est la seule façon polie et exacte de le dire — une maladie qui touche l'ensemble du monde occidental. Et l'Europe n'est pas meilleure que les États-Unis : la diplomatie est morte. Il n'y a plus de corps diplomatique. Il n'y a aucune tentative, pas même une tentative, pour trouver une quelconque solution diplomatique à quoi que ce soit. Tout ce que nous voulons faire, que ce soit l'OTAN, l'Union européenne, certains États européens ou les États-Unis, que ce soit au niveau officiel — le secrétaire d'État, le secrétaire à la Guerre, le président, la classe intellectuelle, les élites, les généraux de télévision, tous ces gens qui passent leur temps à la télé — le seul langage qu'ils parlent, c'est : nous devons contraindre quelqu'un à faire quelque chose.

Soit on le leur prend, soit on les menace d'une mort certaine s'ils ne le font pas. Enfin, combien de fois le président Trump a-t-il employé cette formule ? Vous vous souvenez du premier jour ? Moi, je me souviens toujours de cette phrase : il a menacé les Gardiens de la révolution iraniens d'une mort certaine s'ils ne se rendaient pas. Eh bien, ils ne se sont pas rendus. Et, à ma connaissance, ils sont toujours en vie, du moins en tant qu'organisation. Alors, on a un peu oublié ça. Mais au lieu de dire : « Bon, d'accord, faisons de la diplomatie et retirons ça de la table », au lieu de faire de la diplomatie et de dire : « Empêchons même que la guerre en Ukraine n'éclate en deux mille vingt et un, simplement en retirant l'OTAN de la table. » Vous pouvez toujours faire d'autres choses, mais il faut retirer l'OTAN de la table.

C'était un accord proposé par Poutine. Ce n'est pas nous qui l'avons conclu. Il y a eu, bien sûr, Istanbul, en deux mille vingt-deux. Il y a eu l'offre faite par le président Poutine en juin deux mille vingt-quatre. Enfin, prenez n'importe quel exemple. Anchorage, en deux mille vingt-cinq, et le cycle actuel de négociations, en ce moment même. Toutes ces occasions auraient pu mettre fin à la guerre. Aucune n'a été saisie, parce que nous ne connaissons que le langage de la violence. Et c'est suicidaire pour nos intérêts. Cela compromet notre sécurité. Cela mine notre capacité économique à prospérer. C'est... c'est... c'est comme une maladie. Peut-être même davantage comme un cancer que comme une simple cécité. Nos esprits se sont ossifiés au niveau des élites.

Et la seule chose qu'ils puissent faire, c'est nous causer davantage de tort. Parce que nous refusons d'utiliser les ressources intellectuelles, les outils de la diplomatie, de l'art de gouverner, pour résoudre les problèmes au niveau le plus bas, au coût le plus faible possible. Parfois, cela veut dire qu'on n'obtient pas tout ce qu'on veut. Parfois, cela veut même dire qu'il faut céder certaines choses qu'on ne veut pas céder, pour obtenir des choses dont on a besoin. C'était autrefois une compétence. Aujourd'hui, elle est morte. Elle n'est pas affaiblie. Elle est morte. Elle n'existe plus. Nous ne ferons aucune négociation. Et tant que nous ne renverserons pas cette tendance, nous finirons un jour par nous engager dans une forme de suicide national. Et nous pourrions connaître un effondrement, une guerre ou une crise économique dont nous ne nous remettrions peut-être jamais, au point de revenir au niveau où nous étions auparavant. Et tout cela relève d'une erreur que rien ne nous imposait. Car chacune des choses que je viens de mentionner aurait pu être évitée. Le coût aurait pu être évité, avec simplement un minimum de diplomatie et d'art de gouverner. Nous aurions pu rester en sécurité et conserver une stabilité économique indéfiniment. Mais nous allons dans la direction opposée.

#Danny

Oui, l'addiction à la guerre, l'aversion pour toute forme de paix — alors que c'est précisément ce qu'il faut surmonter pour pouvoir faire de la diplomatie — atteignent vraiment un niveau fiévreux en ce moment, Daniel. Et vous l'avez expliqué de manière incroyablement claire. Tout le monde, assurez-vous de suivre « Deep Dive », l'émission de Daniel Davis. Le lien est dans la description de la vidéo, juste en dessous. Merci beaucoup, Daniel, de m'avoir rejoint aujourd'hui. Et avant de partir, je veux

m'assurer que tout le monde clique sur le bouton « J'aime ». Ça aide l'émission à mieux remonter dans l'algorithme de YouTube. Je serai de retour demain. À la prochaine, tout le monde.